

RICHARD III

DE WILLIAM SHAKESPEARE



(c)Compagnie des Dramaticules

Mise en scène
JÉRÉMIE LE LOUËT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Contact :
Pauline Huillery
06.30.59.22.58
p.huillery@dramaticules.fr

Simulation magistrale d'un mégalomane

Avec Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Katarzyna Krotki, Jérémie Le Louët, David Maison, Dominique Massat et Stéphane Mercoyrol

Scénographie Blandine Vieillot
Costumes En cours
Lumière Thomas Chrétien
Son Simon Denis

Lorsque Shakespeare écrit *Richard III*, il a vingt-huit ans (on date sa rédaction autour de 1592). Il n'a pas encore écrit *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear*, ni aucune autre des pièces qui feront sa gloire. On perçoit encore dans *Richard III* l'influence de ses maîtres, Marlowe et Sénèque, mais pour la première fois dans son œuvre, son style domine de bout en bout. C'est la naissance d'un auteur « monstre ». *Richard III* est la dernière pièce historique d'un ensemble qui forme, avec les trois parties d'*Henry VI*, une tétralogie. Shakespeare y fait le portrait de Richard, Duc de Gloucester, laid, difforme et boiteux, qui va ravir le pouvoir à ses frères et à leur descendance en les conduisant à la mort.

On écrit fréquemment que *Richard III* est une pièce sur le pouvoir, ou encore sur la mécanique du pouvoir. On dit que c'est une pièce politique, qu'elle met à nu nos plus bas instincts de domination. On dit qu'elle est une dénonciation très moderne des totalitarismes et, à travers le personnage de Richard, une charge contre les tyrans du monde entier. On dit aussi de Richard qu'il est l'un des archétypes les plus parfaits du mal absolu, à l'instar d'Hérode, de Néron et de Caligula qui ont toujours rempli les salles de spectacle et séduit les acteurs-histrions les plus célèbres. Tout cela est vrai... et bien d'autres choses encore... L'inventaire de ces pistes dramaturgiques, vidées de leur substance, donne le vertige.

La pièce pose une question assez simple : comment, dans « un monde corrompu où tout va pour le pire », un homme « différent » s'élève, par l'éloquence et l'intensité de son verbe ? Richard dénonce, maudit, châtie, asservit, assassine ses proches. Il use de tous les artifices du théâtre : séduction, manipulation, composition, imprécation, et fait de son ascension un spectacle très divertissant ; une démonstration implacable de la médiocrité du monde.

« *Richard III convoite moins le pouvoir qu'il ne veut réintroduire ou réinventer une machine de guerre (ce que Shakespeare appelle le « but secret » de Richard).* » Gilles Deleuze

Lorsque j'ai lu *Richard III* pour la première fois, le lieu commun « Shakespeare, auteur universel » s'est effondré : il n'y a pas de place pour le lecteur/spectateur d'aujourd'hui dans le dispositif de ce drame historique, destiné à édifier les Anglais du XVI^{ème} siècle en rappelant leur histoire récente, la guerre des Deux-Roses (1455-1485).

Dans son film *Looking for Richard*, Al Pacino décrypte le paradoxe d'un théâtre très vivant mais dont les références historiques échappent aux artistes et aux spectateurs d'aujourd'hui. Orson Welles, lui, affirme que « *Richard III* est l'une des pièces de Shakespeare qui passe le mieux la rampe ». Et cela est vrai... Une fois que l'on a fait abstraction (soustraction, dirait Carmelo Bene) des motifs historiques de la pièce, l'œuvre atteint une intensité époustouflante.

« *Il y a une langue capable d'embobeler le Diable* »

Charles Lamb

Le style de *Richard III* est uniforme d'un bout à l'autre. Il est emphatique, hautement recherché, d'expression excessive, rempli de cris, d'imprécations, de violence, de discours injurieux et de ruptures sidérantes - une langue de combat.

« L'Acteur » est mon obsession ; l'Acteur et sa parole, trop souvent empêtrés dans une syntaxe molle, scolaire et attendue ; l'Acteur qui méconnaît les graphiques respiratoires des sentiments, qui ignore le récitatif, le chant, les déplacements de voix, les nuances de timbres et les ruptures imprévisibles dans le torrent des mots. L'Acteur doit, comme le chanteur, comme le prédicateur, « nous réveiller nerfs et cœur », d'autant plus s'il ambitionne de jouer Shakespeare, la langue théâtrale la plus baroque et barbare jamais écrite.

« *Seul ce qui est insoutenable est profondément tragique, profondément comique, essentiellement théâtre. (...) La représentation des pièces de Shakespeare me donnait l'impression de rendre soutenable l'insoutenable. C'était un apprivoisement de l'angoisse.* » Eugène Ionesco

En France, on a souvent tendance à jouer Shakespeare comme on jouerait Marivaux. On bavarde... On bavarde... On dit de belles choses. On admire la finesse d'esprit, la profondeur psychologique des personnages et l'originalité des intrigues, mais on oublie que Shakespeare fut d'abord un poète au lyrisme incandescent. Le génie du plus grand auteur de théâtre de tous les temps est d'abord dans sa puissance poétique. Son génie théâtral est dans son génie poétique.

« *Au théâtre, il y a la parole : la parole est l'ennemie ; la parole utilisée comme elle l'a été, c'est-à-dire jamais déchantée, jamais chantée, jamais niée, jamais persécutée, jamais assez persécutée. Je veux dire qu'on a nié le chant.* » Carmelo Bene

Tous mes spectacles témoignent d'une mise en crise de la parole, dans une société où la parole est corrompue. De *Macbett* à *Salomé*, en passant par *Hot House* et *Le Horla*, mon héros favori est un chef d'orchestre : chef d'orchestre d'une mécanique implacable qui finit par le broyer. *Richard III* s'inscrit dans un parcours de troupe qui a démarré fin 2002 avec la création de la Compagnie des Dramaticules. La fidélité des acteurs qui m'accompagnent m'a permis de créer avec eux une « grammaire de jeu », musicale et chorégraphique, qui est le socle de mon travail de metteur en scène. *Richard III*, tragédie de la mystification, est un terrain de jeu exaltant pour mes expérimentations langagières, mon goût du séquençage et ma « fascination/exécration » pour les monstres de pouvoir.

Jérémie Le Louët

William Shakespeare est vraisemblablement né le 23 avril 1564, à Stratford-sur-Avon, troisième enfant de John Shakespeare, notable local d'origine paysanne, et de Mary Arden, issue d'une riche famille catholique.

En 1582, à dix-huit ans, il épouse Anne Hathaway, dont il a trois enfants. Il s'installe à Londres en 1588, et, quatre années plus tard, s'est assuré d'une bonne renommée d'acteur et d'auteur dramatique. Il s'établit au « Théâtre du Globe » avec la compagnie des « Lord Chamberlain's Men », dont il est l'un des sociétaires.

De 1590 à 1600, son théâtre met en scène des drames historiques et politiques tels que *Henry VI* et *Richard III*, mais aussi des comédies comme *La Mégère apprivoisée* et des oeuvres poétiques, entre autres, *Vénus et Adonis* (1593) et *Le Viol de Lucrece* (1594). Il écrit les célèbres *Sonnets* de 1592 à 1595, dans lesquels il évoque désir, jalousie, vanité et sentiments amoureux. C'est également pendant cette période qu'il écrit *Henry IV* (1598), *Le Songe d'une nuit d'été* (1595) et une de ses tragédies les plus connues, *Roméo et Juliette* (1594).

1600 marque un virage vers des oeuvres au ton plus grave : *Hamlet* (1601), l'histoire de ce jeune prince qui entretient un rapport ambigu avec la mort ; *Othello* (1604) qui mêle amour, folie et suicide, ou *Macbeth* (1605) qui fait régner le sang. La troupe de Shakespeare joue désormais à la cour et change de théâtre pour s'installer au Blackfriars qui, après la mort de la Reine Elisabeth I en 1603, prend le nom de « King's Men » (la troupe du roi).

En 1611, il arrête le théâtre et s'en retourne à Stratford où il s'éteint le 23 avril 1616 à l'âge de 52 ans.

William Shakespeare est considéré comme l'un des plus grands poètes, dramaturges et écrivains anglais. Il est l'un des rares dramaturges à avoir pratiqué aussi bien la comédie que la tragédie et est réputé pour sa maîtrise des formes poétiques et littéraires, ainsi que sa capacité à représenter les aspects de la nature humaine. On mesure l'influence de Shakespeare en observant les nombreuses références qui lui sont faites, que ce soit à travers des citations, des titres d'œuvres ou les innombrables adaptations de ses œuvres. L'anglais est souvent surnommé la langue de Shakespeare tant cet auteur a marqué la langue de son pays en inventant de nombreux termes et expressions. Certaines citations d'ailleurs sont passées telles quelles dans le langage courant.

Richard III raconte le dernier épisode de la guerre des Deux-Roses : alors que les York ont triomphé des Lancastre, le clan des vainqueurs va se déchirer jusqu'à son propre anéantissement.

Dans cette atmosphère empoisonnée, la pièce dresse le portrait d'un être laid, difforme et boiteux, Richard III. Se sachant monstre, il mène un combat pour accéder au pouvoir en trompant ses semblables et en les conduisant à la mort.

Richard III met en scène l'ascension et la chute brutale d'un tyran.

Une chambre dans la Tour. Clarence et Brakenbury.

BRAKENBURY.

– Pourquoi Votre Grâce a-t-elle aujourd'hui cet air accablé ?

CLARENCE.

– J'ai passé une nuit épouvantable, – pleine de rêves effrayants et de visions horribles !

BRAKENBURY.

– Quel était votre rêve, mon seigneur ?

CLARENCE.

– Il me semblait que j'étais évadé de la Tour – et embarqué pour passer en Bourgogne, – en compagnie de mon frère Gloucester. – Il m'invitait à quitter ma cabine – pour arpenter le pont. Là, nous regardions du côté de l'Angleterre, – et nous nous rappelions mille mauvais moments – que nous avons passés durant les guerres d'York et de Lancastre. – Pendant que nous marchions – sur le plancher mouvant du tillac, – il me semblait que Gloucester faisait un faux pas et tombait, – et que, comme je cherchais à le retenir, il me poussait par-dessus bord – au milieu des vagues bouleversées de l'Océan. – Dieu ! quelle souffrance c'était de se noyer ! – Quel affreux bruit d'eau dans mes oreilles ! – Quels atroces spectacles de mort devant mes yeux ! – Il me semblait voir mille effrayantes épaves ; – des milliers d'hommes que rongeaient des poissons ; – des lingots d'or, de grandes ancrs, des monceaux de perles, – des pierres inestimables, des joyaux sans prix, – éparés au fond de la mer. – Il y en avait dans des têtes de mort ; et dans les trous, occupés jadis par des yeux, étaient fourrées – des perles étincelantes qui de leurs regards dérisoires – couvaient le fond boueux de l'abîme – et narguaient les ossements éparpillés çà et là.

BRAKENBURY.

– Aviez-vous, au moment de la mort, – le loisir de contempler ces secrets de l'abîme ?

CLARENCE.

– Il me semblait l'avoir. Maintes fois je tâchai – de rendre mon dernier souffle ; mais toujours le flot jaloux – refoulait mon âme ; l'empêchait – de gagner l'espace immense et libre de l'air, – et l'étouffait dans ma poitrine pantelante – qui crevait presque pour la cracher.

BRAKENBURY.

– Ne vous êtes-vous pas réveillé dans cette cruelle agonie ?

CLARENCE.

– Non ! mon rêve se prolongea au-delà de la vie. – Il me semblait franchir le fleuve mélancolique – en compagnie du sombre batelier dont parlent les poètes, – pour entrer dans le royaume de l'éternelle nuit. – Là, le premier qui saluait mon âme étrangère – était le grand Warwick. – Il disait à voix forte : « Quel châtement pour le parjure, – cette noire monarchie peut-elle infliger au traître Clarence ? » – Et puis il s'évanouissait... Alors s'en venait errante – une ombre semblable à un ange, avec une chevelure d'or, – toute collée de sang... L'ombre s'écriait : – « Clarence est arrivé, le fourbe, le parjure Clarence, qui m'a poignardé avec ses frères à Tewksbury ! – Saisissez-le, furies, et livrez-le au supplice ! » – Aussitôt, une légion d'affreux démons – m'environnait, en me hurlant aux oreilles – des cris si affreux – que je me suis réveillé tout tremblant, me croyant en enfer ! – Ah !... Toutes ces choses – qui plaident contre mon âme, – je les ai faites pour l'amour d'Edouard ; vois comme il m'en récompense ! – Oh, Dieu ! Si mes prières profondes ne peuvent t'apaiser, – et si tu veux un châtement pour mes offenses, – n'assouvis ta colère que sur moi seul. – Oh ! épargne ma femme innocente et mes pauvres enfants !... – Je t'en prie, doux gardien, reste près de moi. – Mon âme est lourde, et je voudrais dormir.

Clarence se retire et se jette sur un lit.

BRAKENBURY.

– Je resterai, mon seigneur. Que Dieu accorde à Votre Grâce un doux sommeil ! – La douleur trouble les saisons et les heures du repos, – faisant de la nuit le matin, et de l'après-midi la nuit. – Les princes n'ont que leurs titres pour gloire ; – un honneur extérieur pour une peine intérieure... – Un monde de mauvais rêves.

Richard s'éveille en sursaut.

– Qu'on me donne un autre cheval !.. Qu'on bande mes blessures ! – Mais c'est du sang ! Aie pitié, Jésus !... Doucement... ce n'était qu'un rêve. – Oh, lâche conscience ; comme tu me tourmentes ! – Ces lumières brûlent bleu... La couleur morte de minuit... – Des gouttes de sueur froide se figent sur ma chair tremblante. – Comment ! est-ce que j'ai peur de mon ombre ? Il n'y a que moi ici. – Richard aime Richard, et je suis moi. – Est-ce qu'il y a un assassin ici ? Non... si... moi !... – Alors fuyons ! Quoi, me fuir moi-même ? Pourquoi ? – De peur que je ne me châtie moi-même... – Oh ! je suis un scélérat... mais non, je n'en suis pas un. – Imbécile, parle donc bien de toi... Imbécile, ne te flatte pas ! – Ma conscience a mille langues, – et chaque langue raconte une histoire, – et chaque histoire me condamne comme scélérat. – Le parjure... le parjure, au plus haut degré, – le meurtre... le meurtre au plus féroce degré, – tous les crimes, poussés au suprême degré, – se pressent à la barre criant tous : Coupable ! Coupable ! – Ah ! je désespérerai. Pas une créature ne m'aime ! – et, si je meurs, pas une âme n'aura de pitié pour moi !... – Et pourquoi en aurait-on, puisque moi-même – je ne trouve pas en moi-même de pitié pour moi-même ? – Il m'a semblé que les âmes de ceux que j'ai assassinés – venaient près de moi pour crier : vengeance sur la tête de Richard ! – Qui est là ?

La démarche



Jérémie Le Louët conçoit la pédagogie comme une continuité de son rôle de chef de troupe. Echanger et transmettre sont pour lui des actions essentielles qui lui permettent de rencontrer de nombreux spectateurs, de partager et de nourrir sa pratique théâtrale.

De 2005 à 2007, il est professeur d'art dramatique à l'école Florent où il enseigne à de jeunes apprentis comédiens. Il pose les bases de sa réflexion sur la pédagogie.

Par la suite, la résidence sur la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre (2007/2011) lui permet de multiplier les propositions artistiques et culturelles et d'élargir son champ d'action. Elle lui donne notamment l'opportunité de développer un volet d'actions de sensibilisation autour de la création de ses spectacles. Il apprend à adapter ses interventions

au public et au contexte rencontrés. Toujours en lien avec sa recherche artistique, Jérémie conduit désormais différents types d'interventions, de l'atelier de pratique à la formation professionnelle, en passant par des conférences sur l'évolution du jeu de l'acteur et le théâtre d'appartement.

Petite forme

Les monstres

Création en mars 2012 en appartement à Rungis - En accompagnement à *Richard III* de Shakespeare

Le « Monstre » est cet être hors du commun qui nous fascine et nous terrifie par sa différence et sa propension à transgresser les normes établies. Jérémie souhaite interroger cette figure. Il propose une anthologie de contes du 17^e au 20^e siècle, du conte moral à la nouvelle fantastique en passant par le poème en prose, de Perrault à Borges en passant par Lautréamont. A travers ce récital exalté, Jérémie Le Louët nous fait partager son goût de la rythmique et porte au plus intense le souffle de ces poètes, en redonnant leurs places aux rythmes, aux sons et aux différentes utilisations de la voix, jouant sur la musique et l'amplification vocale.

Cris de révolte d'alchimistes du verbe, ces textes révèlent une poésie étonnante, inquiétante et spectaculaire.

Besoins techniques

- Une table, une table basse et une chaise
- Espace scénique minimum : 3x3m
- Un raccordement électrique

Logistique

- Trois personnes de la compagnie sont présentes : Jérémie Le Louët, comédien, Simon Denis, régisseur, et un membre de l'équipe administrative

Période de programmation

- Tout au long de la saison

Tarif

- 550 euros HT (TVA 7%). S'ajoutent les frais de déplacement et repas éventuels.

Conception et interprétation Jérémie Le Louët
Création son et régie Simon Denis

ORGANISATION

L'équipe arrive 1h30 avant l'heure de la représentation.
La représentation dure environ 45 minutes.

Structures d'accueil possibles

Appartements/maisons, établissements scolaires (à partir de la 2^{nde}), bibliothèques, médiathèques, centres socioculturels, conservatoires, comités d'entreprises...

Public

- 50 spectateurs si la salle n'est pas équipée d'un gradin.
- 100 spectateurs si la salle est équipée d'un gradin.

Ces petites formes ne s'adressent pas aux jeunes enfants. Leur présence n'est pas recommandée.

Lecture publique



A partir de lectures d'œuvres du répertoire classique et contemporain, Jérémie Le Louët interroge le « bien-dire » juste et conventionnel. S'appuyant sur des contraintes formelles- la gestion du souffle, le tempo, la dynamique, le phrasé -, il propose des lectures expressives, physiques et concrètes.

D'une grande intensité, ces propositions permettent aux auditeurs de partager un moment original et convivial tout en découvrant un travail unique sur la musicalité de la parole. Par leur qualité rythmique et l'engagement physique des comédiens, ces lectures font exister, dans un espace souvent restreint, un moment de théâtre spectaculaire donnant matière à l'échange.

Le goût de la lecture et les possibilités d'évasion qu'elle procure sont également au centre des enjeux de cette proposition.

Depuis 2007, la Compagnie des Dramaticules a proposé une soixantaine de lectures publiques en Ile-de-France, chez l'habitant, dans les établissements scolaires, les bibliothèques, les maisons d'arrêt, les centres socioculturels..... Les auditeurs ont été surpris et enthousiasmés par les possibilités expressives de ces mises en voix.

Le roi au masque d'or de Marcel Schwob

En préfiguration de *Richard III*, Jérémie Le Louët propose la lecture d'un conte de Marcel Schwob, auteur ancré dans le symbolisme, très influencé par la poésie élisabéthaine et par Shakespeare en particulier. Richard III et le roi au masque d'or, deux personnages "monstres" dont les trajectoires se croisent et s'opposent : l'un se sait monstre et mène un combat pour accéder au pouvoir en trompant ses semblables ; l'autre se découvre monstre et cherche alors à se dépouiller de ses attributs royaux pour atteindre la vérité. Conte à l'écriture picturale et à la poésie baroque, *Le roi au masque d'or* est un *Richard III* inversé.

Un roi, qui porte en permanence, à l'instar de ses ancêtres, un masque d'or hiératique, siège dans son palais parmi ses prêtres, ses bouffons et ses femmes, qui tous portent comme lui un masque accordé à leur fonction sociale : masques graves et soucieux pour les prêtres, hilares pour les bouffons, séduisants et gracieux pour les femmes. Or voici qu'un "mendiant pieux," aveugle et sans masque, se présente au roi et lui révèle de façon insidieuse que tout son univers de masques dissimule une réalité bien différente de l'apparence : "toi-même," dit-il au monarque, "qui sait si tu n'es pas horrible malgré ta parure ?". Le roi le fait chasser, mais le doute désormais le ronge. Voulant connaître son véritable visage, il quitte son palais, où les miroirs ont été prohibés par les prêtres, et se rend près d'une rivière. Le roi découvre dans le miroir des eaux qu'il est lépreux...

Besoins techniques

- Espace scénique minimum : 3x3m.
- Un raccordement électrique

Logistique

- Trois personnes de la compagnie sont présentes : Jérémie Le Louët, comédien, Simon Denis, régisseur, et un membre de l'équipe administrative

Période de programmation

- Tout au long de la saison

Tarif

- 550 euros HT (TVA 7%). S'ajoutent les frais de déplacement et repas éventuels.

Interprétation Jérémie Le Louët
Son et régie Simon Denis

ORGANISATION

L'équipe arrive 1h30 avant l'heure de la représentation.
La lecture dure environ 40 minutes.

Structures d'accueil possibles

Appartements/maisons, établissements scolaires, bibliothèques, médiathèques, centres socioculturels, conservatoires, comités d'entreprises...

Public

- 50 spectateurs si la salle n'est pas équipée d'un gradin.
- 100 spectateurs si la salle est équipée d'un gradin.

Cette lecture ne s'adresse pas aux jeunes enfants. Leur présence n'est pas recommandée.

Formation à la lecture à haute voix

La formation que propose Jérémie Le Louët prend directement sa source dans son travail de directeur d'acteurs. De la même manière qu'il demande à ses comédiens de contourner la syntaxe d'un texte pour en créer une nouvelle basée sur le souffle, il demande aux stagiaires de se méfier de la prosodie officielle, de faire confiance à l'intensité du verbe, aux souffles musicaux.

A partir de textes du répertoire classique, Jérémie Le Louët propose aux participants de travailler l'adresse, la respiration, le placement de la voix et la tenue du corps. Il s'appuie sur des contraintes formelles - la gestion du souffle, le tempo, la dynamique, le phrasé -, essentielles selon lui pour atteindre une lecture concrète, expressive et physique.

-
Organisation
: Cette formation s'articule autour de deux séances de travail de 3 heures chacune, soit 6 heures
: au total, avec l'ensemble du groupe constitué.
-
Logistique
: Deux personnes de la compagnie sont présentes : Jérémie Le Louët, intervenant et un membre
: de l'équipe administrative.
-
Public
: Dans la limite de 12 personnes et avec un minimum de 8 participants, cette formation s'adresse
: aux enseignants, documentalistes et bibliothécaires, aux acteurs amateurs et professionnels.
-
Période de programmation
: Tout au long de la saison.
-
Tarif
: 540 euros HT (TVA 19.6%). S'ajoutent les frais de déplacement et les repas éventuels.
.....

Atelier de pratique théâtrale

Constitué d'exercices inventés par Jérémie Le Louët, cet atelier permet aux élèves de découvrir les rouages de sa direction d'acteur et d'assister à la naissance du jeu en observant leurs camarades. Les élèves aborderont de manière concrète et ludique la singularité du travail du metteur en scène et la précision de sa pratique.

-
Besoins techniques
: Une salle suffisamment grande et dégagée pour que les élèves puissent y évoluer sans se gêner.
-
Logistique
: Deux personnes de la compagnie sont présentes : Jérémie Le Louët, intervenant et un membre
: de l'équipe administrative.
: L'équipe arrive une 1/2 heure avant l'heure de l'intervention.
: L'atelier dure deux heures.
-
Public
: Cet atelier s'adresse aux élèves qui assisteront au spectacle, dans la limite d'une classe.
-
Période de programmation
: Intervention proposée en amont de la représentation.
-
Tarif
: 70 euros HT/heure (TVA 19.6%). S'ajoutent les frais de déplacement et les repas éventuels.
.....

Rencontre avec le metteur en scène

Afin de finaliser le travail mené en accompagnement du spectacle, nous proposons une rencontre en classe avec Jérémie Le Louët. Cet échange est l'occasion de revenir sur le spectacle et de répondre aux questions des élèves ; d'expliquer les partis pris de mise en scène ; d'analyser le jeu des comédiens ; d'aborder les choix de décor, de musique...

Logistique

Deux personnes de la compagnie sont présentes : Jérémie Le Louët, intervenant et un membre de l'équipe administrative.

L'équipe arrive une 1/2 heure avant l'heure de l'intervention.

La rencontre dure une heure.

Public

Cet atelier s'adresse aux élèves ayant assisté au spectacle, dans la limite de deux classes.

Période de programmation

Intervention proposée en aval de la représentation.

Tarif

70 euros HT/heure (TVA 19.6%). S'ajoutent les frais de déplacement et les repas éventuels.

Suggestion

Projection de *Looking for Richard* d'Al Pacino

- Al Pacino décrypte le paradoxe d'un théâtre très vivant mais dont les références historiques échappent aux artistes et aux spectateurs d'aujourd'hui. Ce documentaire-fiction, à vertu pédagogique, est pris dans un double mouvement :
- l'élaboration du film *Richard III* (réflexion sur les décors, sur les personnages, sur les comédiens, sur le jeu, bref le travail de mise en scène) et l'avancée de la pièce en elle-même (on va du premier acte au dernier acte, dans le film).
- Pacino et les comédiens décortiquent, analysent et font comprendre merveilleusement la pièce.
- Cette projection est un préambule intéressant au spectacle *Richard III*.

Jérémie Le Louët, metteur en scène et comédien

Il effectue sa formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et de Stéphane Auvray-Nauroy. Entre 1999 et 2002, il joue notamment dans *Elle* de Jean Genet au Théâtre le Colombier, *Marion Delorme* et *Le roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Marais, *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau au Théâtre le Trianon.

En octobre 2002, il réunit un groupe de comédiens de sa génération avec lequel naît la Compagnie des Dramaticules. Dès lors, il interroge les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu. Son projet de troupe est un projet de jeu.

En février 2003, il crée *Macbett* de Ionesco au Théâtre Le Proscenium. Il y pose les bases de son travail sur le tempo, la dynamique et le phrasé. En octobre 2004, il illustre, par un prologue, la *Symphonie Pastorale* de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Marek Janowski, au Théâtre Mogador. En 2005, il présente une recréation de *Macbett* de Ionesco au Théâtre 13 et y interprète le rôle de Duncan. Il joue ensuite le rôle de l'Officiant dans *Rated X*, création d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny en septembre 2006. En décembre 2007, il met en scène *Hot House* d'Harold Pinter, spectacle dans lequel il interprète le rôle de Lush. En janvier 2009, il met en scène *Un Pinocchio de moins !* d'après *Les aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi ; il interprète les rôles de Geppetto, Mangefeu, le Grillon-qui-parle... Il crée *Le Horla* de Maupassant au Festival d'Avignon 2010. Il interprète Hérode dans *Salomé* d'Oscar Wilde qu'il met en scène en janvier 2011. Il créera *Richard III* de William Shakespeare au Théâtre 13 Seine à l'automne 2012.

La Compagnie des Dramaticules

2004/2005

Création de *Macbett* d'Eugène Ionesco au Théâtre 13 à Paris

Festival d'Avignon 2006

Reprise de *Macbett* au Théâtre du Balcon

2007/2008

Création de *Hot House* d'Harold Pinter au Théâtre de Cachan - Jacques Carat

Création de *Arrêt de jeu*, forme courte autour d'Harold Pinter

Festival d'Avignon 2008

Reprise de *Hot House* au Théâtre du Balcon

2008/2009

Création de *Un Pinocchio de moins !* d'après Collodi au Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif

Création de *Affabulations*, forme courte autour des *Fables* de La Fontaine

2009/2010

Création de *Plus belle la vie d'une compagnie, feuilleton en trois épisodes* à la Grange Dîmière Théâtre de Fresnes

Festival d'Avignon 2010

Création du *Horla* de Guy de Maupassant au Théâtre Le Petit Chien

Reprise de *Macbett* au Théâtre Le Petit Louvre

2010/2011

Création de *Salomé* d'Oscar Wilde à l'Espace Culturel André Malraux au Kremlin-Bicêtre

Création des *Décadents*, petite forme autour des conteurs français de la fin du 19^{ème} siècle

2011/2012

D'octobre à décembre : *Le Horla* en tournée - Reprise au Théâtre Mouffetard à Paris

De janvier à mars : *Macbett* en tournée

En mars : Création des *Monstres*, petite forme autour de la figure du «monstre» en prévision de la création de *Richard III*

De mai à juin : *Salomé* en tournée

Les résidences

2007/2011

Résidence sur la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre

2011/2013

Résidence au Théâtre de Rungis, au Théâtre de Corbeil-Essonnes et sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne

Contacts

Chargée du développement de l'action culturelle : Pauline Huillery
p.huillery@dramaticules.fr / 06.30.59.22.58

Metteur en scène : Jérémie Le Louët
Administratrice : Séverine Rozet
Chargée de diffusion : Noémie Guedj
Régisseurs : Simon Denis ou Thomas Chrétien

La Compagnie des Dramaticules

10, avenue du Président Wilson - Bâtiment B - 94230 Cachan
Tél : 09.81.42.75.31 / 06.99.38.15.30
Email : contact@dramaticules.fr / Site : www.dramaticules.fr
N° SIRET 445 181 944 00056 / Code NAF 9001Z / Licence n° 1049766

Fiche pédagogique

Représentation scolaire à partir de la 2^{nde}.
Jauge maximum en représentation scolaire : 300 élèves
Jauge scolaire maximum en représentation tout public : 100 élèves

La Compagnie des Dramaticules est en résidence sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne, au Théâtre de Corbeil-Essonnes et au Théâtre de Rungis. Elle est en compagnonnage avec le Théâtre à Châtillon et le Théâtre Roger Barat à Herblay. Elle est soutenue par le Conseil régional d'Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, par le Conseil général du Val-de-Marne au titre de l'aide au fonctionnement, par le Conseil général de l'Essonne au titre de l'aide à la résidence, par la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre et par la Ville de Cachan.

